



# FEMMES EN ÉLEVAGE : LES SPÉCIFICITÉS DE L'ATTRACTIVITÉ ET DE L'EXERCICE DES MÉTIERS

**KUI SONT LES FEMMES EN ÉLEVAGE ?  
COMMENT TRANSFORMENT-ELLES LES  
MÉTIER S ? QUELS SONT LES FACTEURS  
D'ATTRACTIVITÉ ET LES FREINS AUXQUELS  
ELLES SONT CONFRONTÉES POUR L'EXERCICE  
DE LEUR MÉTIER ?**

Si les femmes ont longtemps constitué la moitié de la population agricole, leur nombre a considérablement chuté au cours de la modernisation agricole du 20<sup>ème</sup> siècle et stagne aujourd'hui à 26 % du total des chef.fes d'exploitation. Porteuses de projets spécifiques et confrontées à des difficultés particulières pour l'accès et l'exercice des métiers de l'élevage, elles sont – davantage que les hommes – non issues du monde agricole, installées après 40 ans et avec des carrières plus courtes. Avec la chute du nombre d'élevages en France, la question du renouvellement des actifs constitue aujourd'hui un enjeu majeur pour l'agriculture française. Comment l'objectif d'égalité entre les femmes et les hommes peut-il incarner une solution d'avenir pour l'attractivité de l'élevage français ?

LE GIS AVENIR ÉLEVAGES ET L'INSTITUT DE L'ÉLEVAGE PROPOSENT UN ÉTAT DES LIEUX ET DES PISTES D'ACTION POUR FAVORISER L'INSERTION ET L'ÉPANOUISSEMENT DES FEMMES EN ÉLEVAGE.

Le groupe de travail « Femmes en élevage » du GIS Avenir Élevages a analysé les trajectoires de femmes installées, identifié les freins matériels et sociaux spécifiques auxquels elles sont confrontées, étudié leur insertion dans une profession numériquement et symboliquement masculine, et enfin tenté de saisir les liens entre parcours de femme, parcours d'éleveuse et pratiques de travail.



## LA MÉTHODOLOGIE MISE EN ŒUVRE : LE CROISEMENT D'ANALYSES STATISTIQUES, D'ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS ET D'ENQUÊTES EN LIGNE

### • Une analyse statistique des différentes sources de données publiques disponibles

Les informations issues de différentes bases de données publiques et collectives (recensements agricoles, enquêtes emploi et mobilité sociale de l'INSEE, données de la MSA couplées à la BDNI) ont été analysées et croisées, dans le respect des règles de confidentialité, afin de dresser un panorama statistique, historique et démographique de la place des femmes en agriculture et plus particulièrement en élevage.

### • Des entretiens semi-directifs auprès de 17 éleveuses pour comprendre leur point de vue et expériences en lien avec l'exercice de leur métier

L'étude, portée par l'Institut de l'Élevage et suivie par un groupe de travail d'expert.es, a eu pour objet de recueillir la parole d'éleveuses afin de comprendre :

- leur rapport au métier et au milieu agricole,
- leur degré d'autonomie,
- leur perception de la division genrée des tâches,
- la reconnaissance de leur travail et de leur statut,
- leur rapport aux outils et aux animaux d'élevage.

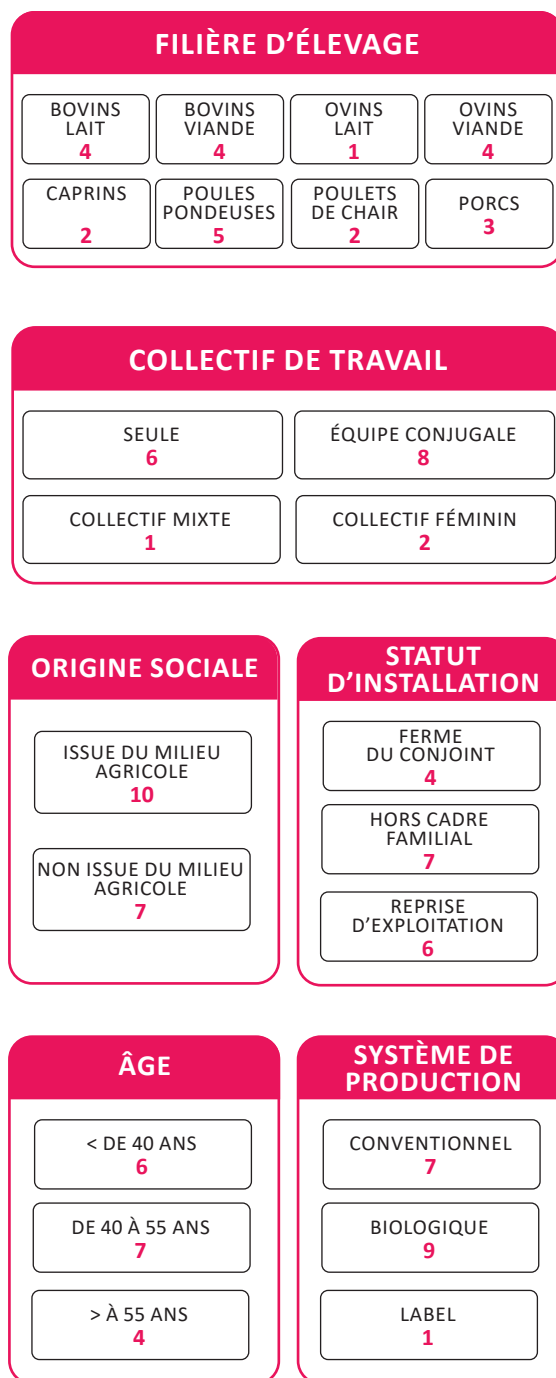
Ces éléments ont été croisés avec les différents collectifs de travail dans lesquels elles sont insérées (seule, collectif féminin, collectif mixte, équipe conjugale) et leurs caractéristiques sociologiques (âge, filière, origine sociale, parcours professionnel, système de production, insertion territoriale, présence dans les instances agricoles) (Fig. 1).

Dix-sept entretiens semi-directifs ont été menés auprès de cheffes d'exploitation installées en Bretagne, Auvergne-Rhône-Alpes et Pays de la Loire.

À noter ! Les verbatims de ce document sont issus de ces entretiens. Les prénoms ont été changés pour respecter l'anonymat.

FIGURE 1 :

RÉPARTITION DES 17 CHEFFES D'EXPLOITATION ENQUÊTÉES, SELON SIX CRITÈRES : FILIÈRE, COLLECTIF DE TRAVAIL, ORIGINE SOCIALE, STATUT D'INSTALLATION, ÂGE ET SYSTÈME DE PRODUCTION



• **Un questionnaire d'enquête en ligne complété par 169 éleveurs et 149 éleveuses français.es pour identifier et quantifier des spécificités de genre**

Une étude quantitative, via un questionnaire en ligne, a été conduite sur un échantillon représentatif d'éleveurs et d'éleveuses de ruminants, porcs et volailles. 169 éleveurs et 149 éleveuses ont répondu, révélant à la fois des disparités de représentations et de pratiques entre les genres mais également des caractéristiques propres en fonction du collectif de travail (Fig. 2), de la filière (Fig. 3), de l'âge et de l'origine sociale des répondant.es.



**FIGURE 2 :**  
RÉPARTITION DES RÉPONDANT.ES À L'ENQUÊTE EN LIGNE  
SELON LE TYPE DE COLLECTIF DE TRAVAIL  
Source : enquête GIS Avenir Elevages, 2024

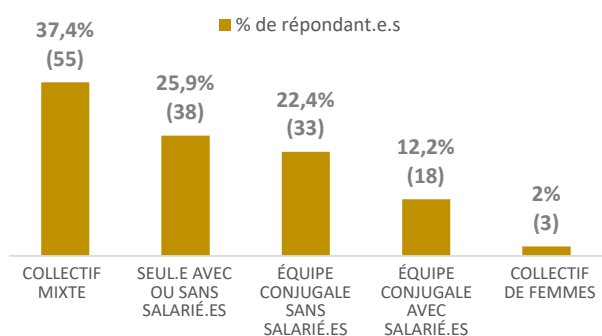
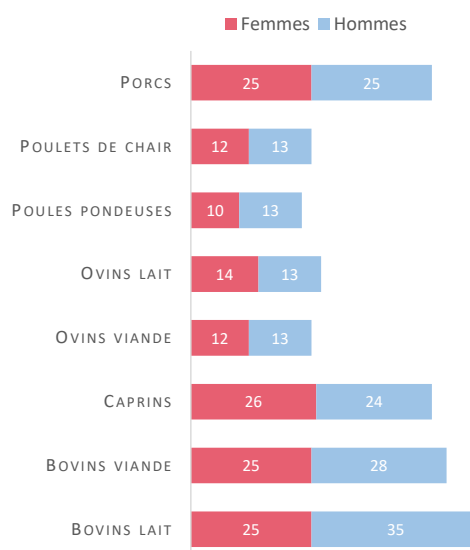


**FIGURE 3 :**  
NOMBRE DE RÉPONDANT.ES, PAR FILIÈRE D'ÉLEVAGE, À L'ENQUÊTE EN LIGNE  
Source : enquête GIS Avenir Elevages, 2024



## LE GENRE COMME OUTIL D'ANALYSE DES RAPPORTS FEMMES-HOMMES

Malgré ses spécificités, l'agriculture n'est pas isolée du reste de la société et n'échappe pas aux dynamiques de genre. Ainsi, dans ce document, nous mobiliserons le concept de genre car il offre une perspective sur les identités dites « masculines » ou « féminines » ainsi que sur les relations inégales entre femmes et hommes. En d'autres termes, il englobe l'assignation des rôles sociaux et des stéréotypes prédéfinis aux femmes et aux hommes, ainsi que leurs conséquences.

Le genre est une construction sociale évolutive selon le temps et l'espace d'étude qui démontre que le sexe biologique n'induit pas de comportements innés. Il met en outre la lumière sur la hiérarchie des valeurs liées au féminin et au masculin, au bénéfice du second.



# LA PLACE DES FEMMES EN AGRICULTURE ET EN ÉLEVAGE

## CONSTATS CHIFFRÉS

AUJOURD'HUI, LES FEMMES SONT MOINS PRÉSENTES EN AGRICULTURE



### DE 1980 À NOS JOURS : LE LONG EXODE FÉMININ EN AGRICULTURE

Malgré la lente reconnaissance de leur statut, l'agriculture a vu le départ de 85% des femmes contre 73% des hommes (Fig.4) :

- **1982-1993** : une restructuration rapide et organisée du secteur conduit à la diminution du nombre total d'agriculteurs de 40%, mais la part des femmes reste stable à 39%.
- **1993-2006** : le secteur perd rapidement 200 000 femmes et 100 000 hommes. La part des femmes tombe à 28%.
- **2006-2024** : l'érosion continue et on compte aujourd'hui 389 000 exploitantes et exploitants, dont 26% de femmes.

Au sein des agriculteurs ayant le statut de chef d'exploitation ou coexploitant, la place des femmes est passée de 9% en 1979, à 15% en 1988, puis à 26% en 2020.

Source : Institut de l'Élevage d'après recensements agricoles

### En 2024, les femmes représentent :

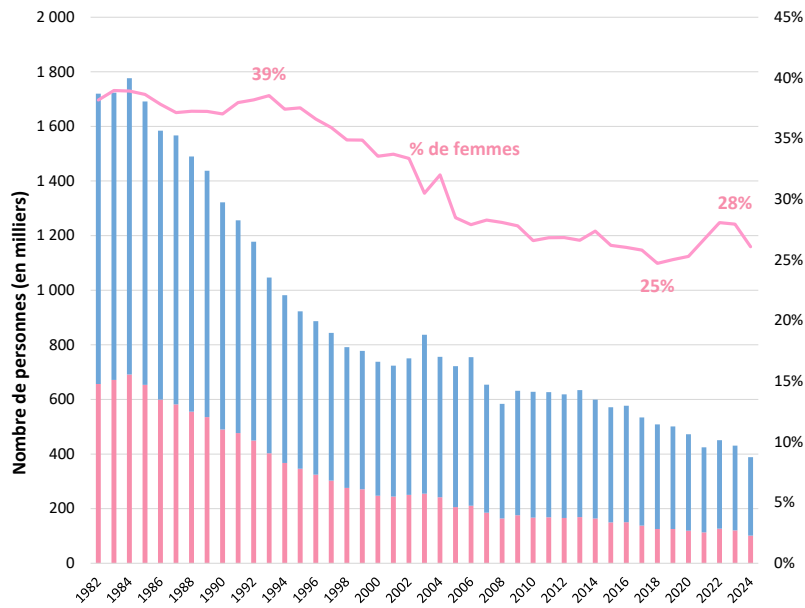
**49%**  
de la population active en emploi

**26%**  
des agriculteurs\*  
soit **100 000** agricultrices

\* en tant que catégorie socioprofessionnelle (INSEE-enquête emploi 2024)

**35%**  
des salariés agricoles à la production soit **409 000** salariées pour **129 000** Equivalents Temps Plein (MSA)

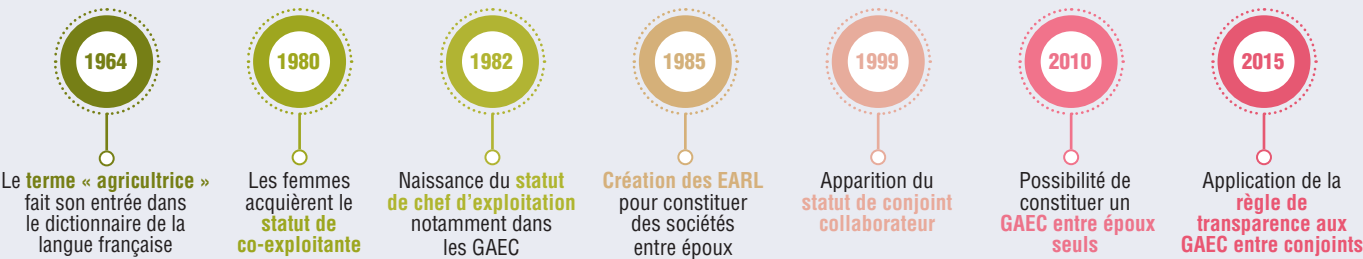
**FIGURE 4 :**  
ÉVOLUTION DU NOMBRE D'AGRICULTEURS EXPLOITANTS (INSEE AU SENS DU BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL) PAR SEXE DE 1982 À 2024  
Source : Institut de l'Élevage d'après Insee, enquêtes Emploi, séries longues sur le marché du travail



**Le métier d'agricultrice exercé par :**  
1 active sur 14 en 1982  
1 active sur 140 en 2024  
dont 1 active sur 291 de moins de 40 ans

**Le métier d'agriculteur exercé par :**  
1 actif sur 13 en 1982  
1 actif sur 52 en 2024  
dont 1 actif sur 89 de moins de 40 ans

### LA RECONNAISSANCE DU TRAVAIL DES FEMMES EN AGRICULTURE A ÉVOLUÉ



L'EXODE FÉMININ EST SURTOUT LIÉ À LA PLUS GRANDE MOBILITÉ SOCIALE DES FILLES D'AGRICULTEUR.TRICES...

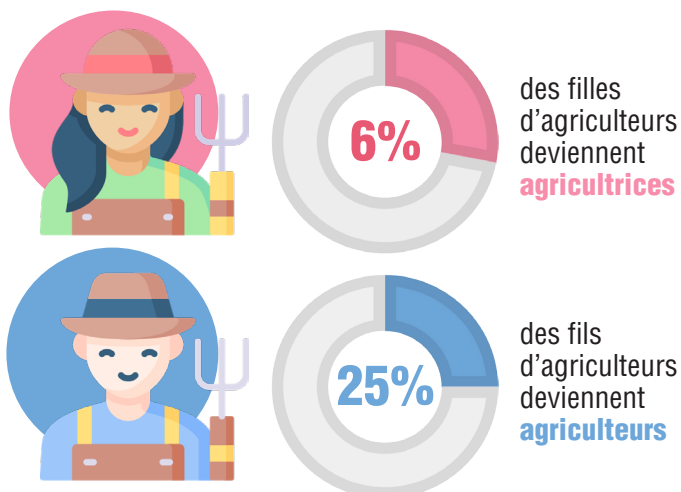
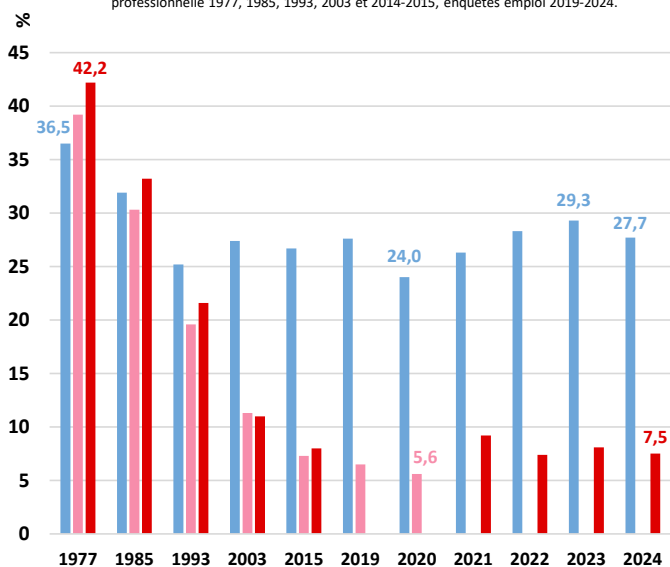


FIGURE 5 :  
DEVENIR DES ENFANTS D'AGRICULTEURS ET D'AGRICULTRICES

% de fils d'agriculteurs devenus agriculteurs  
% de filles d'agriculteurs devenues agricultrices  
% de filles d'agricultrices devenues agricultrices

Source : Institut de l'Élevage d'après Insee, enquêtes Formation et qualification professionnelle 1977, 1985, 1993, 2003 et 2014-2015, enquêtes emploi 2019-2024.



À 37% en 1977, le pourcentage de fils d'agriculteurs devenus agriculteurs se stabilise dès les années 1990 avant de remonter légèrement.

A contrario, le pourcentage de filles d'exploitantes ou d'exploitantes devenant agricultrices à leur tour s'est effondré, passant de 40% en 1977 à environ 6% en 2020.

## EN RÉSUMÉ

**APRÈS UN LONG EXODE AVANT TOUT LIÉ AU DÉPART DES FILLES D'AGRICULTEURS VERS D'AUTRES HORIZONS, LES FEMMES SEMBLENT REVENIR EN ÉLEVAGE, SURTOUT DE PETITS ANIMAUX**

Alors que les femmes représentaient 40% des agriculteurs et agricultrices au début des années 1980, leur place s'est par la suite considérablement réduite pour ne compter aujourd'hui que pour un quart des exploitants (Fig. 4). Insatisfaites de leur place dans les exploitations, les mères ont soutenu la volonté de mobilité sociale de leurs filles (Fig. 5). Cet exode féminin a été particulièrement marqué à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle en élevage bovin laitier, qui pesait alors lourd d'un point de vue démographique. En 1980, l'élevage bovin laitier occupait 47% des 1,4 million d'agricultrices et d'agriculteurs, dont 40% de femmes. En 2020, il ne compte que pour 22% d'entre eux, dont seulement 26% de femmes.

Depuis 10 ans, les femmes semblent de retour en élevage. Elles comptaient pour 16,5% des éleveurs de ruminants de moins de 40 ans en 2015 et 19,4% en 2025 (Fig. 6, par filière). Ce frémissement sera-t-il durable ?

... EN PARTICULIER DANS L'ÉLEVAGE BOVIN LAITIER. EN GRANDES CULTURES, IL AVAIT EU LIEU AVANT, AVEC LA MOTORISATION.

## Part des femmes parmi les actifs agricoles familiaux de plus de 25 ans travaillant au moins à mi-temps, tous statuts

(Source : Idele d'après recensements agricoles)

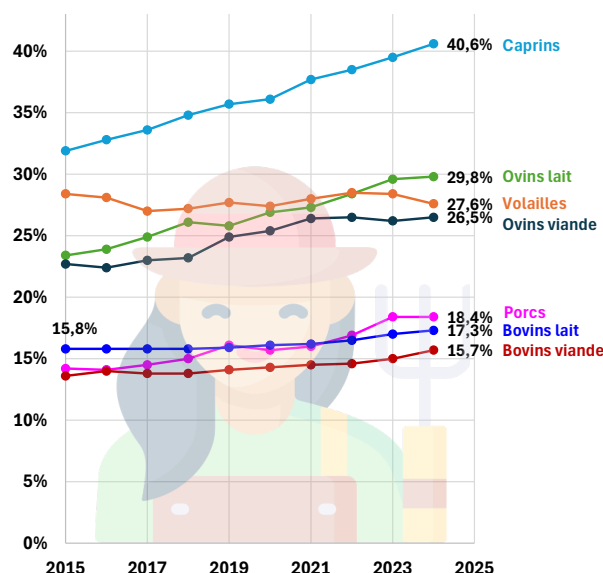
| Exploitations                        | 1979 | 2020 |
|--------------------------------------|------|------|
| Avec vaches laitières                | 40%  | 25%  |
| Avec ruminants sans vaches laitières | 34%  | 24%  |
| Sans ruminants                       | 28%  | 26%  |

L'EXODE FÉMININ EST-IL TERMINÉ ?  
UN FRÉMISSEMENT SE DESSINE

## Les femmes de moins de 40 ans reviennent à l'élevage, surtout de petits ruminants

FIGURE 6 :  
ÉVOLUTION DU % DE FEMMES PARMI LES ÉLEVEURS DE MOINS DE 40 ANS

Source : Idele d'après MSA & SPIE/BDNI



# QUI SONT LES FEMMES QUI S'INSTALLENT EN ÉLEVAGE ?

LES AGRICULTRICES S'INSTALLENT PLUS TARD, ONT PLUS SOUVENT UN CONJOINT AGRICULTEUR, DISPOSENT D'EXPLOITATIONS MOINS EXIGEANTES EN CAPITAL OU EN FONCIER ET SONT DAVANTAGE DIPLÔMÉES DE L'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL.

## CADRE FAMILIAL & HORS CADRE FAMILIAL

Deux sous-populations d'agricultrices aux profils distincts qui s'installent dans des exploitations spécifiques.

Entre 2010 et 2020, près de 118 000 agriculteur.rices se sont installé.es. Parmi elles et eux, on compte 36 000 femmes, dont 11 400 installées hors cadre familial.



### HOMMES

| CADRE FAMILIAL | HORS CADRE FAMILIAL |
|----------------|---------------------|
|----------------|---------------------|

nombre de chefs et coexploitants installés entre 2010 et 2020

52 700 29 200



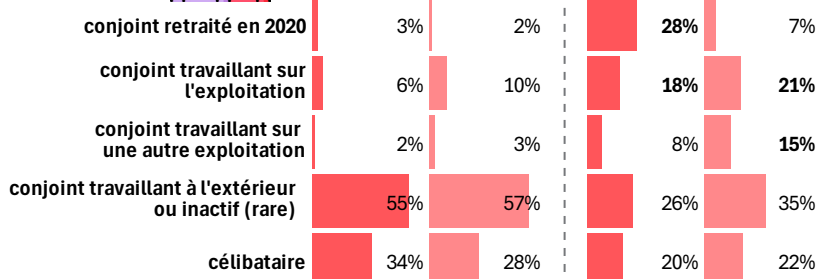
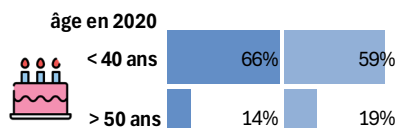
### FEMMES

| CADRE FAMILIAL | HORS CADRE FAMILIAL |
|----------------|---------------------|
|----------------|---------------------|

24 600 11 400

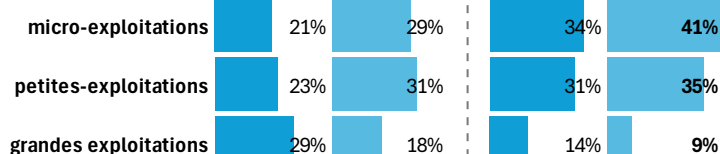
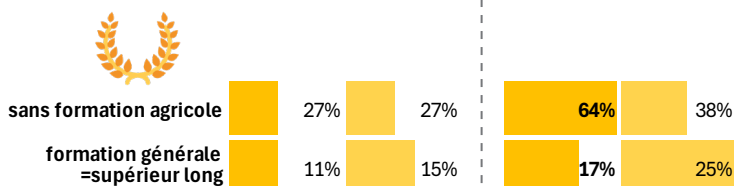
## DES INSTALLATIONS TARDIVES

La moitié des femmes qui se sont installées dans un cadre familial avaient plus de 50 ans en 2020 (installation pour conforter leur statut voire à la suite de leur conjoint), alors que la moitié de celles installées hors cadre familial avaient moins de 40 ans, une situation assez proche de celle des hommes.



## PLUS DE FORMATIONS GÉNÉRALES

Beaucoup moins diplômées de l'agricole en particulier lorsqu'elles s'installent en famille, les femmes sont en revanche davantage diplômées de l'enseignement supérieur général que leurs homologues masculins, notamment lorsqu'elles s'installent hors cadre familial.

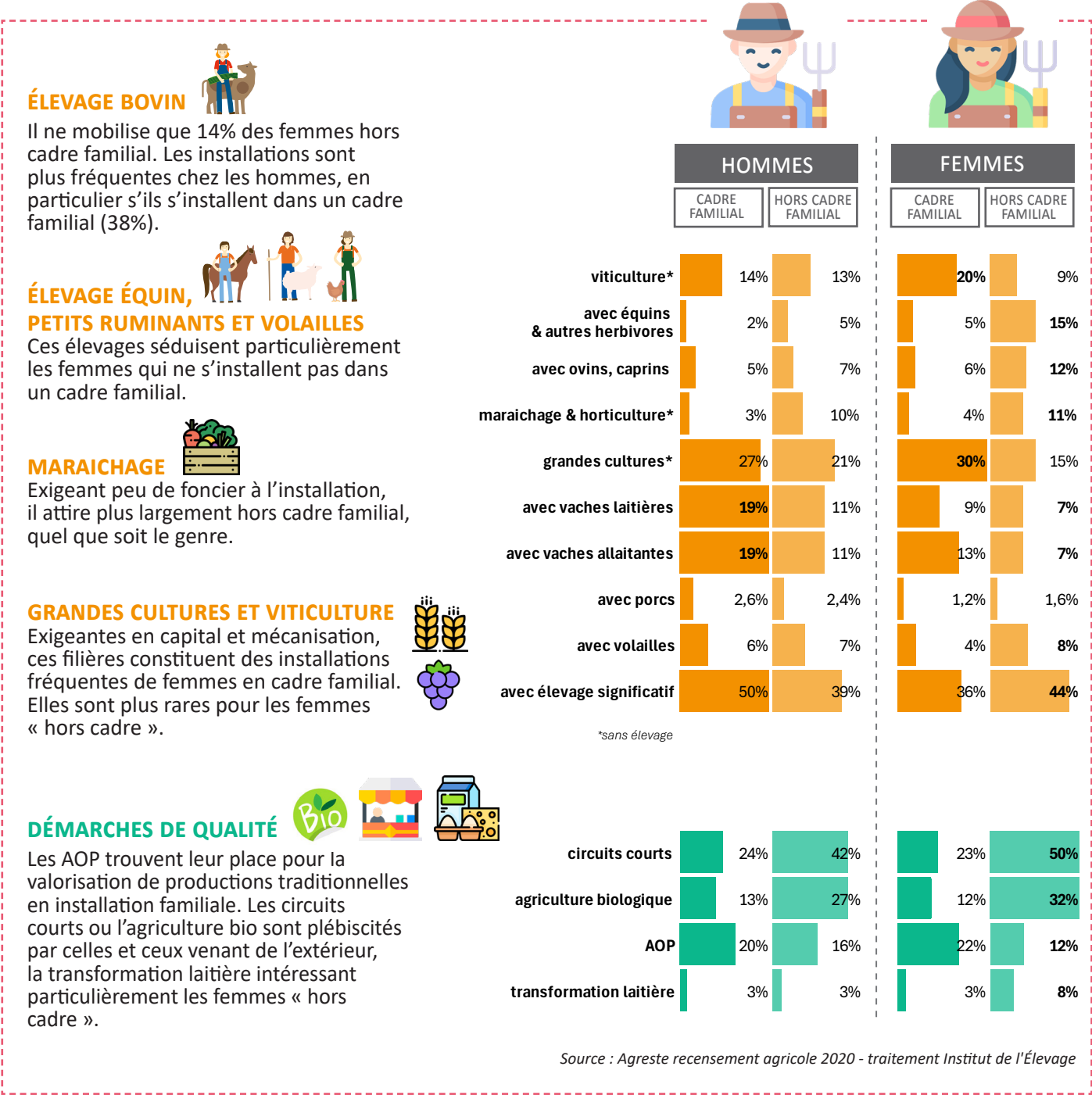


## DES EXPLOITATIONS PLUS PETITES

Les femmes hors cadre familial constituent le groupe le plus fréquemment à la tête de micro ou petites structures du fait d'un accès restreint au capital et au foncier. L'installation masculine et en cadre familial facilite l'accès à de grandes exploitations.

Source : Agreste recensement agricole 2020 - traitement Institut de l'Élevage

LES AGRICULTRICES QUI S'INSTALLENT HORS DU CADRE FAMILIAL SONT SURREPRÉSENTÉES DANS LES FILIÈRES MOINS EXIGEANTES EN CAPITAL OU EN MÉCANISATION, EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE ET DANS LES CIRCUITS COURTS.





### FEMMES SALARIÉES AGRICOLES : DES STATUTS PLUS PRÉCAIRES

Sur le marché du travail agricole, les femmes salariées ont des conditions d'emploi plus précaires que celles des hommes : durée de travail inférieure, temps partiel plus fréquent, rémunération horaire moyenne moindre. En outre, elles ont tendance à effectuer des carrières plus courtes que leurs homologues masculins.

**Par rapport à leurs homologues masculins :**

| Durée de contrat en CDD | Temps de travail en CDI | Effectif en temps partiel | Rémunération horaire |
|-------------------------|-------------------------|---------------------------|----------------------|
| -10,6%                  | -13,9%                  | +50%                      | -4,6%                |

Source : Les femmes dans le monde agricole en 2023 : un maillon essentiel confronté à des inégalités. MSA, 2025

**POUR ALLER PLUS LOIN :**  
Barthez Alice, Devenir agricultrice : à la frontière de la vie domestique et de la profession, Économie rurale n° 289-290, p. 30-43, 2005

# UN PARCOURS À L'INSTALLATION PLUS DIFFICILE POUR LES FEMMES

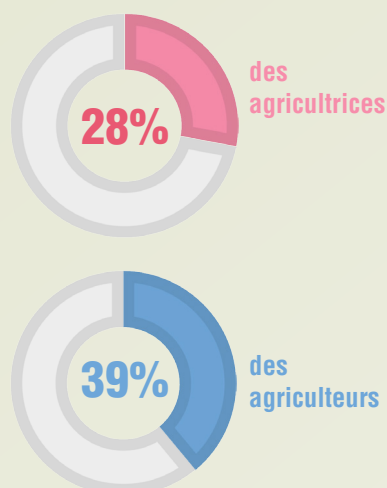
LES FEMMES SONT CONFRONTÉES À DES FREINS À L'INSTALLATION, À LA FOIS ÉCONOMIQUES ET INSTITUTIONNELS... MAIS AUSSI SOCIO-CULTURELS.

## MOINDRE ACCÈS À LA DOTATION JEUNE AGRICULTEUR

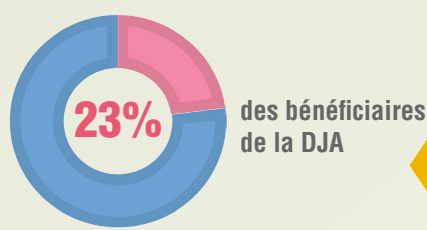
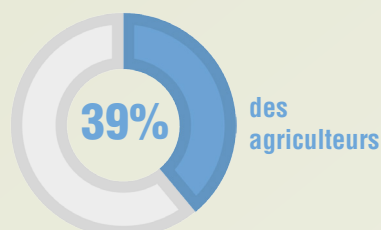
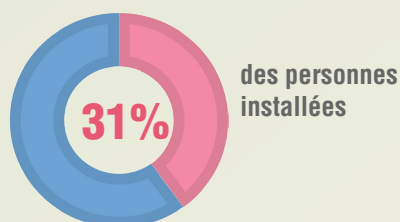
Les femmes sont proportionnellement moins nombreuses à toucher la Dotation Jeune Agriculteur (DJA), principale aide à l'installation, du fait :

- de leur installation sur de plus petites surfaces : chez celles installées en individuel, la surface moyenne de l'exploitation est de 22 ha, contre 39 ha chez les hommes ;
- des parcours de vie plus diversifiés : plus d'installation « hors-cadre familial » sans passer par une formation agricole « classique », âge à l'installation > à 40 ans.

En 2010, parmi les installé.es, ont bénéficié de la DJA :



Entre 2010 et 2020, les femmes représentaient :



## FREINS POUR L'ACCÈS AUX RESSOURCES BANCAIRES ET FONCIÈRES

Les femmes ont un accès plus difficile aux ressources bancaires et foncières et bénéficient de prêts moins élevés, les vendeurs et bailleurs se montrant plus méfiants à l'égard des femmes et de leurs projets. Dans un contexte d'agrandissement des structures et de compétition pour l'accès au foncier, la préférence des cédants et des propriétaires fonciers va plus facilement à des acquéreurs masculins. De surcroît, les coûts d'entrée sont trop élevés pour les femmes, qui disposent de moins de capitaux que les hommes.

Source : Femmes et agriculture : pour l'égalité dans les territoires. Rapport d'information n° 615 (2016-2017), Sénat, 2017

### PAROLE D'ÉLEVÉE



"Quand je me suis installée, j'ai vu que le voisin vendait des parcelles. Je suis allée le voir, et il m'a dit qu'avant de me vendre des terres, il voulait d'abord voir mon père..."

## FEMMES EN ÉLEVAGE : LIEN ENTRE ORIGINE SOCIALE ET MODE D'INSTALLATION

Un tiers des éleveuses ayant répondu à notre enquête ne sont pas issues du milieu agricole (n'ont pas au moins un parent agriculteur), pour seulement 8% des éleveurs. Un autre tiers d'entre elles s'installe hors-cadre familial. Les reste des éleveuses a accédé au métier en reprenant la ferme parentale.

À noter que l'installation sur la ferme du conjoint est encore l'une de leurs voies majeures d'entrée dans le métier : c'est le cas pour environ le tiers des éleveuses interrogées, un chiffre quasi nul pour les hommes.

### BARRIÈRES À LA TRANSMISSION DU PATRIMOINE FAMILIAL



Malgré une reconnaissance effective de leur statut, les femmes font face à une série de barrières spécifiques d'ordres économique, sociologique et culturel. La sociologue Sabrina Dahache évoque le privilège donné aux hommes quant à l'héritage du patrimoine des parents. Les femmes se retrouvent ainsi plus souvent sans moyens de production (terres, bâtiments agricoles, etc.) au moment de leur installation. Les garçons de la famille restent vus comme les propriétaires et transmetteurs à la fois du nom, des terres et du capital productif.

Ces mécanismes ne sont pas sans conséquences sur la visibilité et la légitimité des femmes à la tête des exploitations et notamment dans le cas des équipes conjugales. La sociologue Christine Delphy affirme ainsi que dès lors qu'une femme est unie à un homme agriculteur, c'est lui qui est automatiquement assigné au rôle de chef.

#### Sources :

- Femmes et agriculture : pour l'égalité dans les territoires. Rapport d'information n° 615 (2016-2017), Sénat, 2017
- Les femmes dans le monde agricole, Analyse Centre d'études et de prospective, n° 38 - Mars 2012
- Delphy, C. (1983). Agriculture et travail domestique : la réponse de la bergère à Engels. Nouvelles Questions Féministes, 5, Article 5.
- Rieu, A. et Dahache, S. (2007). Profession agricultrice : l'invention d'un management agricole et domestique singulier. Sociologies pratiques, 14(1), 45-57.

### MANQUE DE RECONNAISSANCE DES COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES



Il existe une présomption d'incompétence à l'égard des femmes. C'est un biais selon lequel une personne est perçue comme moins compétente en raison de caractéristiques sociales, telles que le genre, plutôt que sur la base de ses compétences ou expériences. Des éleveuses ont témoigné de difficultés à trouver un stage lors de leur formation agricole car l'exploitant ne souhaitait pas recruter de femmes. Il en va de même pour les services de remplacement, au sein desquels les salariées ont davantage de mal à exercer leur métier.

Source : Le travail des cheffes d'exploitation en élevage bovins lait. Idele, 2023

### PAROLES D'ÉLEVEUSES

« Je travaillais sur la ferme de mes cousins en tant que salariée. Un jour, ils ont cherché un nouvel associé et quand je me suis proposée, ils m'ont dit : « Non, t'es une femme, nous on veut un homme à la ferme » !... » Céline

« Dans les bovins, je ne trouvais pas de travail. Clairement, dès que j'appelais au téléphone, je le sentais. Quand je disais que j'étais une fille, je ne trouvais pas. On m'a dit : « Mais c'est pour vous ?.. Non, on ne cherche pas ça... » Laura



### PAROLE D'ÉLEVEUSE

Une éleveuse de porcs dans les Côtes d'Armor raconte qu'à sa naissance son grand-père s'est exclamé : « C'est une fille, ma ferme est foutue ! ».



# LES MÉTIERS DE L'ÉLEVAGE VUS PAR LES ÉLEVEUSES

UN ATTRAIT POUR LES ANIMAUX,  
UNE RECHERCHE D'AUTONOMIE,  
DE QUALITÉ DE VIE ET DE SÉCURITÉ  
AU TRAVAIL.



## LES FACTEURS D'ATTRACTIVITÉ

### SPÉCIFICITÉS DE FILIÈRES

- La socialisation avec les animaux **dès l'enfance** (par exemple, chez les filles d'éleveuses ou lors de stages) a été déterminante pour la plupart des éleveuses rencontrées.
- Certaines éleveuses ont une préférence pour les **animaux de petite taille**, jugés plus faciles à manipuler.
- La **docilité des vaches laitières** par rapport aux vaches allaitantes est un facteur attractif.

### CARACTÉRISTIQUES DU MÉTIER

- Le **cadre rural** et la possibilité **d'organiser son emploi du temps** attirent beaucoup d'éleveuses.
- La **beauté des animaux** et leur effet apaisant sont appréciés.

### AUTONOMIE ET INDÉPENDANCE

- Certaines éleveuses s'installant sur la ferme de leur conjoint créent une **nouvelle activité**, comme un atelier de volailles, dont elles ont **l'entière responsabilité** pour exercer leur autonomie sans dépendre de leur mari.

### RENTABILITÉ

- La **rentabilité de certaines filières**, notamment volaille et porc, influencent le choix de l'activité agricole.



## LES FREINS À L'INSTALLATION

### CONTRAINTES DU MÉTIER

- Les éleveuses décrivent **l'élevage bovin lait** comme **chronophage**, notamment à cause de la traite matin et soir, limitant les congés et le temps personnel.
- Elles ont des difficultés à **trouver des remplaçants** pour les périodes de repos ou les vacances.

### TRANSMISSION DU PATRIMOINE FAMILIAL

- La pratique culturelle de transmission de l'exploitation agricole aux garçons ne favorise pas l'installation des femmes.

### APPRÉHENSION FACE AUX ANIMAUX

- La **peur liée à la taille** et à la manipulation des vaches laitières nécessite expérience et compétences techniques.
- Une **répulsion** pour le travail avec **des bovins allaitants** est ressentie par certaines éleveuses, notamment par crainte du risque que représentent les taureaux.

### ÉQUILIBRE RELATIONNEL ET PROFESSIONNEL

- Une éleveuse a préféré s'installer seule plutôt qu'avec son mari pour éviter les **conflits de leadership** et de tâches sur l'exploitation. Selon elle, « *le plus dur pour une éleveuse, ce n'est pas d'être seule, mais d'être installée avec son mari.* »

# LA RÉPARTITION GENRÉE DU TRAVAIL DOMESTIQUE, FACTEUR D'INVISIBILISATION DES ÉLEVEUSES

L'INÉGALE RÉPARTITION DU TRAVAIL DOMESTIQUE ENTRE HOMMES ET FEMMES EST UN FREIN À L'INVESTISSEMENT DES FEMMES DANS LES ORGANISATIONS AGRICOLES.

## UNE RÉPARTITION GENRÉE DU TRAVAIL DOMESTIQUE TRÈS MARQUÉE

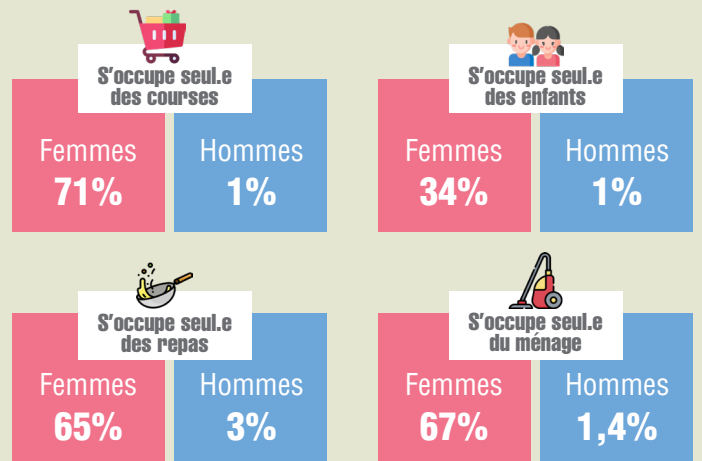
La répartition genrée du travail domestique reste un enjeu fort d'égalité entre les femmes et les hommes, en particulier en agriculture. En 2010, les agricultrices consacraient en effet 3 fois plus de temps aux tâches domestiques que les hommes (contre 2 fois dans l'ensemble des catégories socioprofessionnelles).

Source : L'emploi du temps en 2010. Insee - Résultats

Notre étude confirme cette large inégalité dans la répartition du travail domestique (Fig. 7) et ce quel que soit le collectif de travail, la filière, l'origine sociale. Seul l'âge semble exercer une influence, avec une répartition des tâches légèrement plus équilibrée au sein des couples les plus jeunes.

FIGURE 7 :  
RÉPARTITION DES TÂCHES DOMESTIQUES POUR LES ÉLEVEUSES ET LES ÉLEVEURS

Source : enquête quantitative GIS Avenir Elevages, 2024



## LA CHARGE DE TRAVAIL DOMESTIQUE ÉLOIGNE LES FEMMES DES ORGANISATIONS AGRICOLES

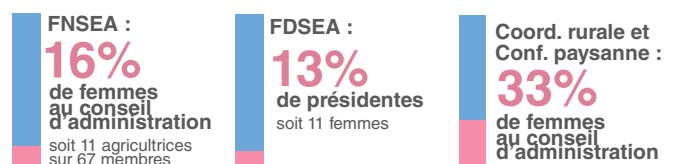
Le travail domestique est un des freins à la présence des femmes dans les instances agricoles. Les réunions ont souvent lieu le soir, lorsque les femmes s'occupent de l'intendance familiale et des enfants. L'inégale répartition du travail domestique, l'organisation interne des instances agricoles et les inégalités de la prise de parole en réunion conduisent à une exclusion passive des éleveuses des postes à responsabilité en agriculture.

Cette inégalité d'accès et de représentation au sein des instances de gouvernance participe à l'invisibilisation des femmes et à la non prise en compte de leur parole. Réorganiser les plannings de réunion pour les rendre accessibles aux femmes, mieux répartir le travail familial, proposer des fonctionnements de réunion favorables à la parole de chacune, autant de leviers potentiels pouvant favoriser la représentation effective des femmes dans les instances, lieux de pouvoir masculins par excellence.

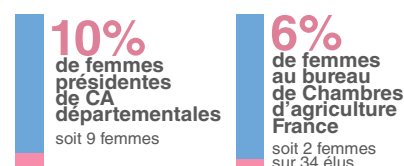
### UNE SOUS-REPRÉSENTATION DES AGRICULTRICES DANS LES ORGANISATIONS AGRICOLES

Le monde agricole n'est pas isolé du reste de la société. Si l'on regarde le champ syndical ou politique en général, on observe que plus on monte dans la hiérarchie des mandats, moins ils sont féminisés. Si les femmes sont présentes à l'échelle locale, elles le sont peu à l'échelle départementale et encore moins régionale (C. Comer, 2023).

#### AU SEIN DES SYNDICATS AGRICOLES



#### AU SEIN DES CHAMBRES D'AGRICULTURE



#### AU SEIN DES COOPÉRATIVES



Source : Femmes et agriculture : pour l'égalité dans les territoires. Rapport d'information n° 615 (2016-2017), Sénat, 2017

# RÉPARTITION DU TRAVAIL : FORT IMPACT DE LA COMPOSITION DU COLLECTIF

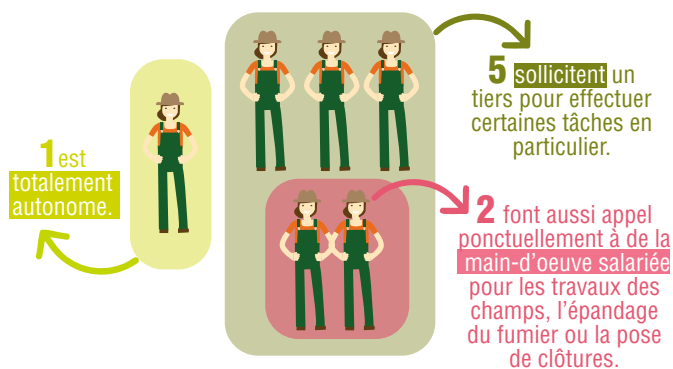
SELON QU'ELLES SONT INSTALLÉES SEULES, ENTRE FEMMES OU AU SEIN D'ÉQUIPES MIXTES, LA PLACE DES FEMMES ET LEUR AUTONOMIE SONT TRÈS DIFFÉRENTES. LES COLLECTIFS MIXTES CONDUISSENT SOUVENT À UNE DIVISION STÉRÉOTYPÉE DES TÂCHES.

## FEMMES INSTALLÉES SEULES, AVEC OU SANS SALARIÉES : DES DÉCIDEUSES INNOVANTES

Les femmes installées seules décident de l'orientation stratégique de toutes les activités de la ferme. Leur situation de cheffes seules décideuses les conduit à se débrouiller pour connaître et maîtriser toutes les tâches, pouvant les déléguer ou les partager en fonction de leurs préférences, de leurs compétences, ou dans une optique de réduction de leur temps de travail (Fig. 8). Ces éleveuses sont généralement autonomes sur l'ensemble des tâches à effectuer, de la gestion de l'administratif aux travaux mécaniques.

S'installer seule peut résulter d'un désir d'avoir l'entière responsabilité d'une ferme et de ne pas devoir se confronter à l'avis d'un associé masculin. Elles redoutent des tâches jugées féminines ou de ne pas être considérée comme des égales.

**FIGURE 8 :**  
PARMI LES SIX ÉLEVEUSES ENQUÊTÉES INSTALLÉES SEULES :  
CINQ ONT RECOURS À DES AIDES PONCTUELLES  
Source : Enquête qualitative GIS Avenir élevages, 2024



### PAROLES D'ÉLEVEUSES

« J'aime bien avoir des gens qui travaillent pour moi en fait. Comme c'est toi le maître d'ouvrage, finalement c'est toi qui décides. Eh bien... c'est aussi chouette de pouvoir diriger ! »

Margot

« Ce qui est très difficile, c'est d'être installée avec un homme. S'il y a un homme et une femme dans une ferme, ça va être la femme qui va avoir tous les boulots ingrats, qui va être mise de côté, dont la parole ne va pas être prise au sérieux. [...] C'est pour ça que je ne voulais pas être en association, je trouve que j'arrive à m'imposer. C'est ma ferme. »

Patricia

## COLLECTIFS FÉMININS : UN MODÈLE RARE MAIS SOURCE D'ÉPANOUISSEMENT

### Entre autonomie, polyvalence et souplesse

Au sein des collectifs féminins (non-conjugaux), la répartition des tâches se décide selon un planning alternant, ou bien varie en fonction des préférences personnelles, de l'état physique et mental de la journée. Chaque éleveuse du collectif maîtrise l'ensemble des activités et se trouve autonome sur toutes les tâches : chacune peut aisément remplacer l'autre en cas d'absence, chaque associée est maîtresse de l'ensemble des activités, de chaque tâche, que ce soit l'usage de l'équipement agricole, l'administratif ou la vente. Ces équipes opèrent donc une répartition équilibrée du travail avec un roulement dans les tâches, malgré des préférences personnelles. La polyvalence, l'autonomie et le leadership sur l'exploitation sont sources d'épanouissement pour ces éleveuses.

### Remplacement et temps de repos facilités

Ce modèle présente également un avantage quant à la prise de congés, de week-ends ou de repos. Les femmes insérées au sein de ces collectifs revendiquent leur droit au temps libre, au loisir, à la famille, aux activités locales et à leur présence dans les instances de décision agricoles locales.



### PAROLES D'ÉLEVEUSES

« Si tu ne peux pas avoir accès à toutes les prises de décision parce que tu ne connais rien sur un poste, tu ne peux pas t'épanouir. Parce que tu te soumetts à la personne qui gère l'atelier. »

Céline

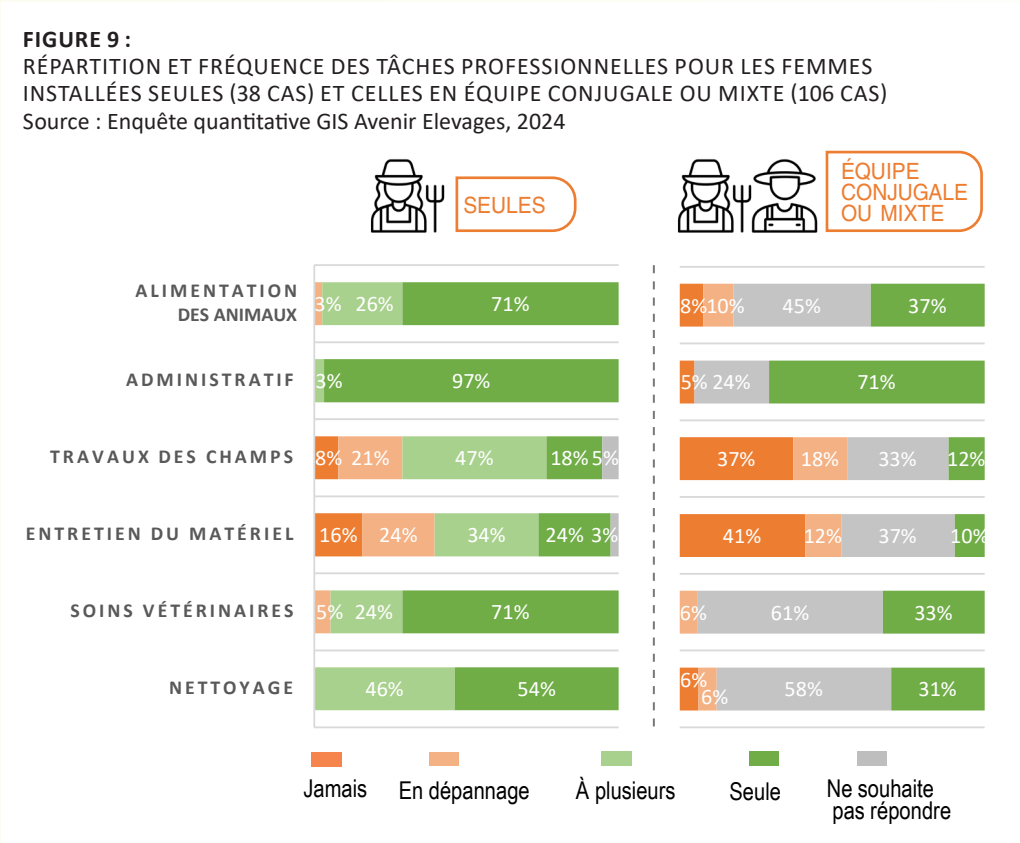
« On a un roulement d'une semaine sur l'autre. Ce qui fait qu'on est toutes les deux autonomes sur tous les ateliers. Et on peut se remplacer sans souci. »

Pascale

# FEMMES INSTALLÉES EN ÉQUIPE CONJUGALE OU EN COLLECTIF MIXTE : ENTRE ASSIGNATIONS SUBIES, CHOISIES ET COMPLÉMENTARITÉS

## Une répartition davantage genrée des tâches

En équipe conjugale ou mixte, l'entretien du matériel et les travaux des champs sont des tâches généralement peu investies par les femmes (Fig. 9). Si les éleveuses de ces collectifs ont tendance à davantage travailler à plusieurs que les femmes installées seules, l'administratif reste une tâche souvent exclusivement féminine.



### TRAVAUX DES CHAMPS

**8%** des éleveuses installées seules ne s'en occupent jamais

VS. **37%** des éleveuses installées avec leur conjoint ou en équipe mixte



### PAROLES D'ÉLEVEUSES

« Mon mari et les garçons, ils vont être dans la technique. Nous, les femmes on va gérer plus le côté sentimental, ce côté sensible, le côté humain des choses ».

**Marie-Dominique**

« En porc, ils cherchent beaucoup de femmes pour les naissages. Ils disent qu'il y a l'instinct maternel. On est valorisées pour ça. »

**Françoise**

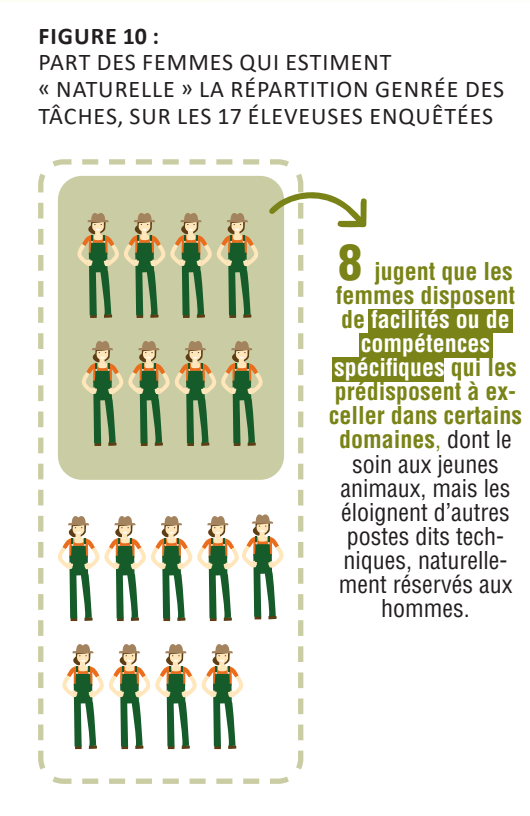
« Nous les femmes, on ressent mieux l'ambiance dans les bâtiments des poulets ».

**Laura**

## Une répartition genrée regrettée ou justifiée

Certaines femmes rencontrées remettent en question cette répartition genrée des tâches, en s'appropriant les techniques, en s'éloignant du travail domestique ou en occupant l'espace masculin des instances de représentation. Elles regrettent que leur légitimité sur la ferme soit compromise par leur entourage professionnel.

D'autres en revanche invoquent la « complémentarité naturelle des sexes » pour justifier leur place dans le collectif et les tâches qu'elles effectuent (Fig.10). Selon elles, les femmes et les hommes ont des compétences naturelles spécifiques qui les prédisposent à maîtriser certaines tâches en particulier au détriment d'autres. Ces éleveuses trouvent ainsi naturelle la division genrée des tâches.



# INNOVATIONS ET CHANGEMENTS : CE QUE LES FEMMES APPORTENT À L'ÉLEVAGE

EN AGRICULTURE, TOUT SEMBLE DIMENSIONNÉ POUR LES HOMMES : MATÉRIEL, ÉQUIPEMENTS, SYSTÈMES... FACE À CES CONTRAINTES, LES FEMMES S'ADAPTENT ET LES CHANGEMENTS QU'ELLES OPÈRENT PROFITENT À TOUS.



## PAROLES D'ÉLEVEUSES

### LES FEMMES TRANSFORMENT LE TRAVAIL AGRICOLE, AU BÉNÉFICE DE TOUS

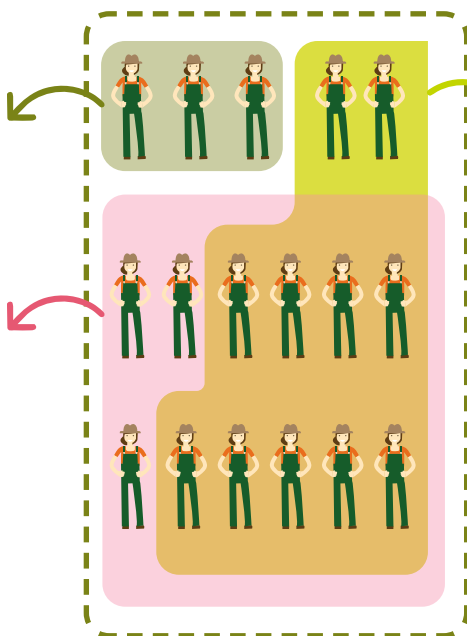
Face aux **contraintes physiques** liées à l'utilisation de certains matériels et équipements agricoles, les éleveuses réagissent différemment selon leur collectif de travail, leur capacité d'agir et leur vision de la « **complémentarité des sexes** » (Fig.11).

Certaines innovent et les changements qu'elles initient bénéficient au collectif de travail dans son ensemble, y compris aux hommes.

**FIGURE 11 :**  
DIVERSITÉ DES COMPORTEMENTS FACE À DES TÂCHES PHYSIQUEMENT DIFFICILES PARMIS  
LES 17 ÉLEVEUSES ENQUÊTÉES

**3** effectuent la tâche malgré la difficulté, soit par absence de solution alternative qui les soulagerait, soit pour gagner en légitimité aux yeux de leurs pairs, au risque de se blesser.

**12** demandent de l'aide à un homme, soit gratuitement à leur conjoint, père ou associé, avec parfois des conséquences sur leur sentiment de légitimité, soit en déléguant la tâche à un salarié masculin.



**11** transforment les outils ou des pratiques remodelant leur travail afin qu'il corresponde davantage à leur morphologie, à leur rapport au métier ou à leur représentation de la relation humain-animal. La contrainte physique les amène ainsi à repenser et transformer le travail agricole. La réduction de la pénibilité du travail leur est directement bénéfique, mais l'est aussi pour les hommes du collectif de travail voire même au bien-être des animaux.

*Il y a un vrai problème en agriculture, c'est que tout est dimensionné pour des hommes, pour la puissance physique des hommes. »*

**Hélène**

*« Du coup, on s'est équipé d'un couloir de contention. Et maintenant on manipule nos animaux tous les deux en toute sécurité. Et puis, il faut de la force pour manipuler les bêtes. Nous, on est tous les deux, je suis une femme, il faut qu'on puisse manipuler des bovins en toute sécurité, sans le moindre effort. »*

**Laura**

*« En fait, quand des aménagements sont faits sur la ferme, sur la partie ergonomie, c'est souvent la femme qui le demande, parce qu'elle va dire « moi, je n'ai pas la force, faut changer les barrières... » Donc souvent, au début, le gars râle un peu, mais au final, tout le monde en bénéficie ». »*

**Hélène**

*« Ça fait 2 ans qu'on caresse les veaux dès qu'ils sont petits, et très régulièrement. Pour qu'ils soient habitués à être touchés partout et qu'ils s'attachent à notre présence. De façon à ce qu'ils soient moins sauvages ». »*

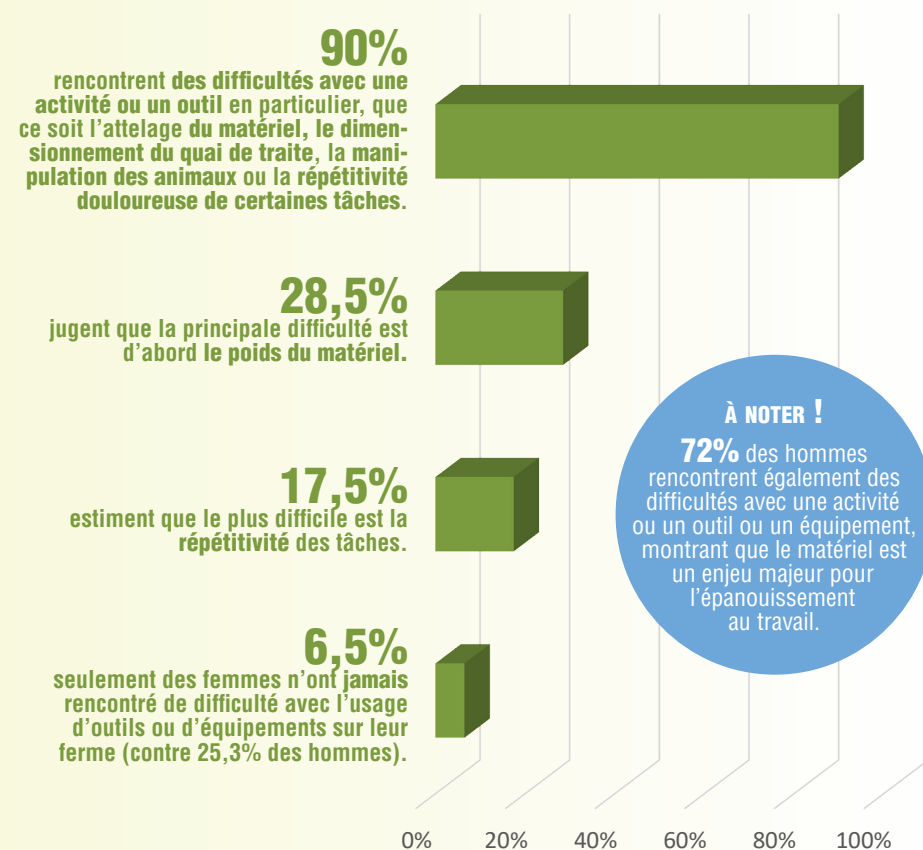
**Ambre**

# L'ÉQUIPEMENT AGRICOLE N'EST PAS CONÇU POUR INCLURE LES FEMMES

LE GENRE N'EST PAS ASSEZ PRIS EN COMPTE DANS LA CONCEPTION ET L'UTILISATION DES OUTILS AGRICOLES, MALGRÉ LE BESOIN DES ÉLEVEUSES ET LE FAIT QUE L'ÉQUIPEMENT ET LA MÉCANISATION SOIENT DES CONDITIONS D'ÉMANCIPATION ET DE BIEN-ÊTRE AU TRAVAIL.

**FIGURE 12 :**  
DIFFICULTÉS EXPRIMÉES DANS L'USAGE DES ÉQUIPEMENTS AGRICOLES  
Source : Enquête GIS Avenir Elevages, 2024

**SUR LES 149 FEMMES AYANT RÉPONDU À L'ENQUÊTE QUANTITATIVE GIS AVENIR ÉLEVAGES 2024 :**



## RÉPARTITION GÉNÉE DU TRAVAIL : QUELLES CONSÉQUENCES SUR LA SANTÉ DES ÉLEVEUSES ?

La répartition genrée du travail en agriculture entraîne des conséquences sur la visibilité, le bien-être au travail, le sentiment de légitimité au travail, mais également sur la santé des éleveuses. Le travail physique des femmes en élevage est particulièrement difficile.

Bien qu'elles aient 1,4 fois moins d'accidents du travail que les hommes agriculteurs, **elles souffrent de troubles musculosquelettiques 2,8 fois plus fréquemment, en particulier des affections périarticulaires, qui touchent davantage les travailleurs agricoles que la moyenne nationale (MSA, 2021).**

Ces disparités s'expliquent par :

- l'inadaptation des outils à leur morphologie ;
- le référentiel masculin dominant dans le secteur agricole, qui pousse de nombreuses femmes à prouver leur capacité physique pour être légitimes ;
- un manque de formation sur l'utilisation des outils, les bonnes pratiques et gestes à adopter en contact avec les outils agricoles (MSA, 2024).

## LES PROJETS DES ÉLEVEUSES D'AVANTAGE ALIGNÉS AVEC LES OBJECTIFS D'UNE AGRICULTURE DURABLE

Des travaux expliquent cette contribution des femmes à la transformation des pratiques et des métiers agricoles. La socialisation différenciée entre filles et garçons façonne une plus forte attention et sensibilité des femmes à la protection de l'environnement, à la qualité de l'alimentation et à la préservation des territoires. Les agricultrices auront donc davantage tendance à se soucier de l'adaptation de l'agriculture aux enjeux sociétaux et environnementaux et de la transition agroécologique.

Ces recherches montrent l'importance des caractéristiques morales identifiées comme féminines – l'attention à autrui, la sollicitude, le soin des autres (care) – dans ce que l'on imagine être l'agriculture de demain, associée à des valeurs telles que l'autonomie et l'équité.



# SEXISME ET MANQUE DE RECONNAISSANCE : DEUX MAUX DONT SOUFFRENT LES FEMMES

QUATRE GRANDES INÉGALITÉS AFFECTENT LES FEMMES EN AGRICULTURE :

## Inégalité salariale

Les femmes sont sous-rémunérées par rapport à leurs collègues masculins. Les inégalités de revenus sont plus accentuées que dans d'autres secteurs. Pourtant, les agricultrices conduisent des exploitations moins endettées et à la rémunération du capital aussi élevée que celle des hommes.

En moyenne, les agricultrices gagnent **29% de moins** que les hommes.

(Source : Rapport APCA « Femmes à la tête d'exploitations agricoles », juillet 2023)

## Manque de reconnaissance

Face aux contraintes liées à l'équipement agricole, certaines femmes insistent physiquement avec la tâche ou l'outil afin de prouver leur valeur au reste du collectif. Le regard masculin sur le travail des femmes s'exerce d'abord sur leur maîtrise technique de l'équipement agricole et notamment du tracteur.



### PAROLE D'ÉLEVEUSE

« Il fallait que je prouve qu'une femme puisse conduire un tracteur, faire de la mécanique, faire de la soudure. Des trucs qui sont réservés qu'aux mecs. Mais en tant que fille, il faut que tu redoubles d'efforts pour montrer à tout le monde que tu es capable de le faire. »

Marion

## Invisibilisation du travail

La prégnance d'une organisation familiale du travail et d'une distribution conjugale des statuts, notamment en élevage laitier (le secteur le plus « conjugal » en élevage), accentue l'invisibilisation des femmes à leur poste. Il arrive encore, par exemple, que la conjointe de l'exploitant, travaillant pourtant à l'extérieur, assure la comptabilité de l'exploitation ou la traite du soir. C'est un travail invisible et difficile à quantifier, mais indispensable au fonctionnement et au revenu de l'exploitation.

L'invisibilisation des éleveuses se voit également dans les documents administratifs. Il n'est pas rare que les éleveuses reçoivent des courriers adressés à « Monsieur », ou que le nom de leur mari (parfois non-agriculteur) soit inscrit sur le cadastre officiel.

## Violences sexistes et sexuelles

Ultime forme du sexisme auxquelles les femmes en milieu rural sont particulièrement exposées, les violences sexuelles persistent dans le secteur agricole. L'isolement géographique dans des territoires où « tout le monde se connaît » rend l'anonymisation des victimes très difficile. À quoi s'ajoutent une plus grande précarité économique et un accès plus restreint aux services publics et aux informations.

Les chiffres sont édifiants : si un tiers de la population française vit en milieu rural, ces territoires concentrent près de 50% des féminicides chaque année.



### PAROLE D'ÉLEVEUSE

« J'ai failli me faire violer plein de fois quand j'étais salariée. Alors maintenant je suis armée jusqu'aux dents : j'ai fusil, carabine, pistolet... »

Margot



## DES SERVICES DE REMPLACEMENT À RENFORCER

Pour attirer et maintenir les femmes en élevage, préserver leur santé et participer à la diffusion des savoirs, il faut leur permettre de se faire remplacer sur la ferme.

Soutenir la formation des salarié.es des services de remplacement aux enjeux du genre, assurer aux futures agricultrices des possibilités d'accompagnement pendant et après leur congé maternité, leur garantir un remplacement compétent et fiable leur permettant de partir sereinement en congés, sont des leviers pouvant favoriser l'attractivité du secteur auprès des femmes, la reconnaissance de leur place, la prise en compte de leur santé et celle de leurs enfants.

## LE CONGÉ MATERNITÉ : UN SUJET À TRAITER EN SOI

LA QUESTION DU CONGÉ MATERNITÉ ILLUSTRE LES DIFFICULTÉS D'ATTRACTIVITÉ, D'INSERTION ET DE CONSIDÉRATION DES FEMMES EN ÉLEVAGE.

Autre caractéristique des éleveuses : elles travaillent presque toujours, même lorsqu'elles sont remplacées. Quatre éleveuses interrogées ont travaillé au cours de leur congé maternité, notamment pour réaliser l'administratif et la comptabilité. Ce fait est confirmé par les réponses des femmes au questionnaire : **91% d'entre elles ont travaillé au cours de leur congé de maternité**, à des degrés divers.



En 2019, **40% des agricultrices** n'ont pas pris leur congé maternité à la naissance de leur enfant

## QUATRE PROFILS DE FEMMES EN ÉLEVAGE



### POUVOIR DÉCISIONNEL SUR TOUS LES ATELIERS ET COMPLÉMENTARITÉ DES SEXES

Deux critères de diversité ont été retenus pour expliquer les différences de perception et de pratiques des femmes en élevage (Fig. 13) :

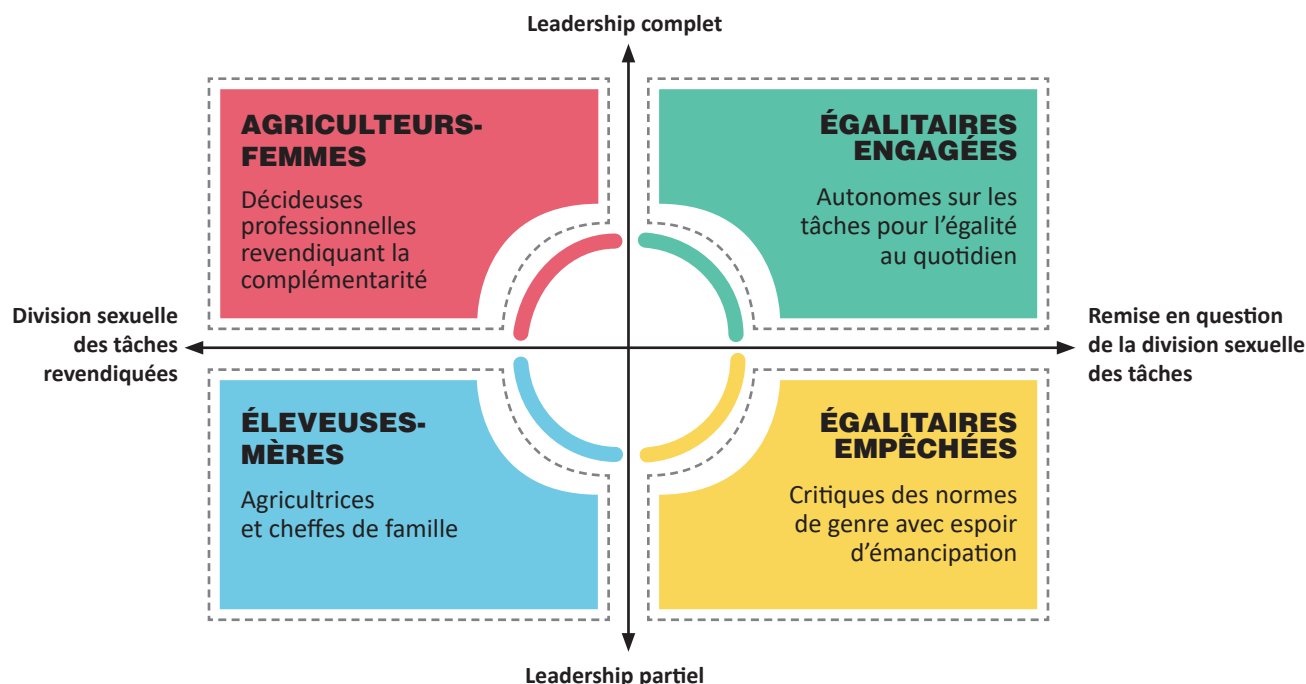
- **le degré de responsabilité sur la ferme** (axe vertical) : en haut, des éleveuses qui décident de tout changement sur la ferme : achat de matériel, recrutement, orientation stratégique. En bas, des éleveuses qui gèrent une partie de la ferme, souvent liée à leur activité seulement.
- **la remise en question de la division sexuelle des tâches** (axe horizontal) : à gauche, les éleveuses qui adhèrent à la notion de complémentarité des sexes et la revendiquent. À droite, les éleveuses qui remettent en cause les assignations de genre, aussi bien dans les travaux d'élevage que dans le travail domestique.

Ces deux critères permettent de définir **quatre profils d'éleveuses** dont les caractéristiques sont présentées ci-dessous.

### DÉFINITION

La typologie est un outil sociologique qui permet de dresser des profils d'individus contrastés présentant des caractéristiques en commun. Chaque profil aide à comprendre les logiques d'action et de pensée, sans prétendre que les caractéristiques de ce profil se retrouvent parfaitement dans les comportements observés sur le terrain chez les individus. Une typologie ne décrit pas exactement la réalité : elle la simplifie pour mieux l'analyser et tenir compte de la diversité dans l'action.

**FIGURE 13 :**  
TYPOLOGIE DES FEMMES EN ÉLEVAGES, EN FONCTION DE LEUR NIVEAU DE RESPONSABILITÉ (AXE VERTICAL)  
ET DE LEUR REMISE EN CAUSE, OU NON, DE LA DIVISION SEXUELLE DES TÂCHES (AXE HORIZONTAL)



## QUATRE PROFILS DE FEMMES EN ÉLEVAGE



## LES AGRICULTEURS-FEMMES

Les agriculteurs-femmes se reconnaissent avant tout comme **des professionnelles** pleinement intégrées au monde agricole, mettant en avant leur identité d'« **agriculteur** » (sans nécessairement accorder le terme au féminin). **Elles revendiquent leur rôle de cheffes d'entreprise et de décideuses stratégiques**, que ce soit dans la gestion de leur exploitation ou dans les instances professionnelles. Bien insérées dans leur environnement professionnel, **elles sont souvent issues de familles agricoles**. À la tête d'exploitations et parfois d'équipes, elles valorisent leur rôle entrepreneurial.

**Bien qu'elles aient conscience du sexisme en agriculture**, elles ne se sentent pas directement concernées : leur position de leadeuse leur permet de gérer ces situations avec détachement ou humour. **Elles estiment que ce sont aux femmes de se faire une place, que ce sont elles qui doivent s'adapter aux outils et au milieu, et non l'inverse**. Elles conçoivent les rôles professionnels et domestiques selon **une complémentarité des sexes**, en acceptant des distinctions biologiques perçues comme naturelles. Elles se démarquent par leur visibilité, leur autonomie dans la prise de décision stratégique, et leur rôle de représentantes du monde agricole.

## PAROLES D'ÉLEVEUSES

*« Non, je ne suis pas féministe. Je ne veux pas rentrer dans ce débat de la parité. Je trouve qu'on en parle trop. Il faut arrêter d'en parler, il faut le faire, c'est tout. En tant qu'élue, j'ai vécu les périodes de 2014-2015 avec l'obligation de la parité dans les conseils municipaux, c'est très pénible. [...] Ça n'a aucun sens. Se forcer d'aller chercher 50% d'hommes, 50% de femmes et en oubliant les compétences de chacun ? »*

Marie-Dominique

*« Avant, les réunions, c'était le soir. J'ai dit : « le soir, vous êtes mignons, mais moi j'ai des gosses ». Maintenant, c'est en journée : un jeudi tous les deux mois, en journée, de 10h à 16h. [...] Et on travaille beaucoup sur la sociocratie, où tout le monde a le même temps de parole. Chacun a sa place et peut donner son point de vue, et chacun est écouté. [...] C'est ce qui permet aux femmes d'oser prendre la place parce que sinon il y en a qui ne disent rien. Donc, on ne se coupe pas la parole et on arrête les blagues sexistes d'un côté comme de l'autre. Eh bien... ça fait vachement de bien ! »*

Céline

## LES ÉGALITAIRES ENGAGÉES

Les égalitaires engagées transgressent les assignations de genre traditionnelles, **affirment leur autonomie et remettent activement en cause la répartition genrée des tâches** dans leurs pratiques. Elles sont souvent installées seules, entre femmes ou en collectif conjugal avec répartition égalitaire des tâches.

**Polyvalentes**, les égalitaires engagées **assument toutes les responsabilités** de leur exploitation (production, gestion, vente) et ont des **compétences techniques variées** pour assurer leur pleine autonomie. Elles **innovent** dans leurs pratiques pour simplifier leur quotidien et réduire leur charge de travail.

L'absence de répartition genrée dans leurs tâches professionnelles les conduit à **revoir également les normes domestiques**.

Elles établissent souvent une séparation claire entre vie professionnelle et personnelle, avec un domicile distinct de l'exploitation. Elles cherchent à **réduire le temps passé sur l'exploitation** (prise de congés, activités allégées comme la mono-traité) ou à diversifier leurs activités (vente directe, transformation).

**Leurs pratiques incarnent une recherche d'égalité entre femmes et hommes**. Elles critiquent les comportements machistes dans le milieu agricole et soutiennent les initiatives en faveur des femmes (non-mixité, égalité des opportunités pour les stagiaires, etc.).

# Le dénominateur commun aux quatre profils : la conscience du sexisme



## LES ÉLEVEUSES-MÈRES

Les éleveuses-mères évoluent dans un cadre conjugal ou familial où la répartition genrée des tâches est marquée. Elles soutiennent une complémentarité des rôles entre hommes et femmes et se concentrent sur des activités perçues comme traditionnellement féminines (soin aux animaux, tâches domestiques, gestion administrative). Leur travail articule étroitement les sphères professionnelle et familiale.

Souvent issues de familles agricoles, elles mettent en avant leur rôle de mère et la fusion entre travail agricole et responsabilités familiales, considérant leur contribution domestique et maternelle comme essentielle au bon fonctionnement de l'exploitation. Bien qu'elles participent activement à l'élevage, elles ont peu accès aux responsabilités visibles ou aux décisions stratégiques.

Elles dénoncent les comportements sexistes comme un frein à leur reconnaissance. Elles souhaitent davantage de considération professionnelle pour les femmes, tout en acceptant les assignations genrées des tâches agricoles. Elles revendiquent leur place et leur légitimité en tant qu'agricultrices, exprimant un sentiment d'accomplissement dans la gestion de leurs responsabilités.

## PAROLES D'ÉLEVEUSES

« Une femme est autant capable de réfléchir qu'un homme sur des sujets divers et variés, avec des sensibilités souvent plus fines. Et la complémentarité, j'insiste beaucoup là-dessus, elle est essentielle. Sur les façons de penser, les façons de faire. En agriculture, c'est énorme : les visions d'un homme et d'une femme, y compris de la pratique, amènent beaucoup de résultats. Je le vois sur les résultats de l'élevage volaille, et en porc c'est encore plus flagrant. Dans les ateliers en porc où le suivi d'élevage est assuré par une femme, les résultats sont un peu meilleurs. »

Françoise

« Quand on a acheté le terrain, ils ont mis le nom de mon mec sur le cadastre. Des fois, j'ai envie de les appeler aux impôts et de leur dire : « non mais attendez, le chèque des impôts fonciers, c'est moi qui le paye ! Vous pouvez arrêter d'envoyer vos trucs à mon conjoint ? ! ». En plus, il s'occupe pas du tout des papiers ! Moi je trouve que les premiers à être sexistes, c'est l'administration. C'est resté comme avant, y a rien qui change. T'as l'impression d'être soutenue par personne en fait... C'est ça qui est dur. »

Fanny

## LES ÉGALITAIRES EMPÊCHÉES

Les égalitaires empêchées revendiquent une identité féministe et dénoncent les normes de genre limitant leur épanouissement professionnel et social. Elles utilisent le cadre du féminisme pour comprendre les rapports de pouvoir genrés qu'elles vivent, dans un environnement professionnel ou familial dominé par des normes masculines.

Elles ont pour objectif de gagner en autonomie et en reconnaissance. Elles évoquent des obstacles concrets : outils non adaptés à leur morphologie, manque de reconnaissance de leur travail, responsabilité du travail domestique,... Elles s'investissent dans des activités spécifiques sur la ferme (bergerie, commercialisation, accueil à la ferme) pour créer un espace où elles peuvent exercer leur autonomie et se sentir pleinement responsables.

Elles dénoncent le sexisme quotidien et considèrent que les outils et pratiques agricoles devraient s'adapter aux besoins des femmes, et non l'inverse. Elles revendiquent leur statut de cheffes, bien que leur influence stratégique globale reste limitée.

## PISTES D'ACTION POUR AMÉLIORER L'ÉPANOUISSEMENT DES ÉLEVEUSES ET FAVORISER L'INSTALLATION DE FEMMES

Les femmes à l'origine de changements sur les fermes, d'amélioration d'outils, d'aménagement des espaces de travail ou de transformations de pratiques sont celles qui ont accès à l'intégralité des prises de décision. Cet accès est la conséquence directe d'une répartition égalitaire du travail ou d'un système de roulement dans les tâches entre les membres du collectif. En d'autres termes, l'innovation en élevage et le leadership des femmes sont favorisés par leur investissement actif dans toutes les activités de la ferme, investissement compromis par la répartition traditionnellement genrée du travail en agriculture.

Les éleveuses les plus épanouies sont celles dont l'avis est pris en compte, c'est-à-dire où l'homme (qu'il soit conjoint, parent ou collègue) et la femme ont le même niveau de responsabilité, où ils échangent d'égal à égal. Les hommes de la profession ont donc un rôle important à jouer dans l'écoute des avis et demandes des femmes, mais aussi dans le fait de les laisser investir les espaces masculins extérieurs.

Les femmes sont davantage impliquées dans des démarches alternatives et apportent un regard différent sur la ferme au travers de nouvelles pratiques. Ainsi, elles contribuent à redéfinir la profession agricole.

### LEVIERS D'ÉPANOUISSEMENT

- Leadership total
- Répartition égalitaire des tâches ou système de roulement
- Autonomie sur toutes les tâches ou presque
- Mécanisation et outils adaptés
- Remplacement possible et facile
- équilibre entre vie professionnelle et privée
- Répartition équilibrée du travail domestique

### FREINS À L'ÉPANOUISSEMENT

- Rôle sur la ferme en contradiction avec leurs aspirations d'indépendance
- Matériel inadapté
- Persistance des stéréotypes de genre, remarques sexistes et présomption d'incompétence
- Responsabilité de la charge de travail domestique



### PRÉSENTATION DU GROUPE « FEMMES EN ÉLEVAGE » DU GIS AVENIR ÉLEVAGES

La reconnaissance du travail des éleveuses et salariées d'élevage, de leurs responsabilités et l'équité femmes-hommes sont des enjeux que le GIS Avenir Elevages a étudiés spécifiquement avec un double objectif : faciliter leur entrée dans le métier et accroître leur épanouissement au travail. Renforcer l'attractivité des métiers de l'élevage auprès des femmes, améliorer leur bien-être au travail et leur reconnaissance professionnelle tout en soulignant leur rôle crucial dans la transition agroécologique constituent des enjeux majeurs pour la consolidation d'un secteur en proie à une forte érosion démographique.

Le périmètre d'étude comprend les filières ovines lait et viande, bovines lait et viande, caprine, avicole et porcine.

Retrouvez toutes les publications du GIS Avenir Elevages sur : [www.gis-avenir-elevages.org](http://www.gis-avenir-elevages.org)

### CONTACTS

Pour les analyses sociologiques : James HOGGE (Institut de l'Élevage)  
email : james.hogge@idele.fr

Pour les analyses statistiques : Christophe PERROT (Institut de l'Élevage)  
email : christophe.perrot@idele.fr

CETTE ÉTUDE A BÉNÉFICIÉ DES FINANCEMENTS DE :

